



PAROLES



WASIS DIOP

compositeur, musicien, petit frère du réalisateur

Hyènes n'est pas un film mais une promenade comme mon frère les aimait. Une promenade dans les esprits, un regard sans concession sur une réalité africaine, une réalité mondiale, la relation à l'autre avec toujours comme intermédiaire, l'argent. Pour Djibril l'argent est comme la politique, un mal nécessaire, un piège duquel on échappe rarement. L'argent est l'ancêtre de tous les ancêtres comme le soulignait un anthropologue Joseph Tonda. Cet ancêtre a fini par prendre le pouvoir et a fait de nous les esclaves des temps modernes. C'est simple ! Devant l'argent tout le monde ment ! Et ceux qui ont le pouvoir mentent encore plus que les autres comme dans *Hyènes*, quand le maire de Colobane dit qu'il fume des Havana's supérieurs parce que les cigarettes locales lui font du mal !

ALAIN GOMIS

réalisateur

Djibril Diop Mambéty est passé comme une ombre, majestueux, a dit peu de choses, car peu de choses peuvent être dites. C'est un cinéaste du son, je veux dire que comme un Jean Vigo, dont il est pour moi proche, il nous a appris à écarter le son de l'image pour créer des espaces. Comme lui aussi, il a écarté les images entre elles. Parce que, de la même façon que rien ne peut être dit, rien ne peut être montré. Il a, lui aussi, inventé l'espace intérieur du cinéma, ajouté sa grotte, mélange de lumières et d'indignations.

Jeune, c'est le seul cinéaste que j'ai été voir. J'ai juste trouvé son numéro dans l'annuaire de Dakar. Pendant ces quelques jours passés ensemble, il m'a dit peu de mots, m'a laissé souvent seul, m'a observé, m'a fait goûter le fondé de sa mère, fait lire quelques lignes d'un article, m'a présenté Mansour Diouf, m'a fait faire un tour de 2CV avec chauffeur... a parcouru sans me le dire le scénario que je lui avais apporté de mon futur film *L'Afrance*... « Tu vois tout ce qu'il te reste à apprendre ».

HISTOIRE

Adaptation « sauvage » de *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, Djibril Diop Mambéty s'étant aperçu tardivement, concordance des hasards, que son scénario, inspiré d'un souvenir d'enfance - il y avait, dans son quartier, une prostituée qu'on appelait Linguère Ramatou, qui signifie l'oiseau noir de la légende pharaonique, (*L'âme des morts*) - collait comme deux gouttes d'eau au texte de Dürrenmatt. Il réussit, in extremis, à en acquérir les droits.

Djibril Diop engage pour la musique son frère, Wasis Diop, sa composition plus sensuelle qu'authentique, accompagne ses images dramatiques et stylisées à la fois.

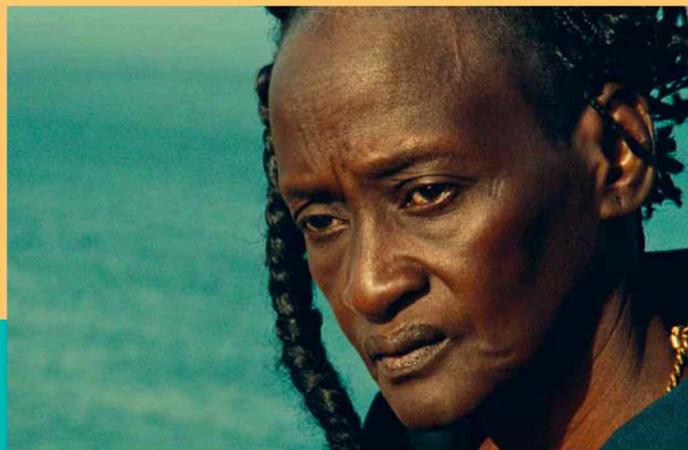
Hyènes raconte la revanche de Linguère Ramatou, servante chassée par les villageois trente ans plus tôt, de retour à Colobane après avoir fait fortune pour assouvir sa vengeance en misant sur l'avidité de ses anciens bourreaux.

Dans la liesse des retrouvailles les autorités offrent un grand banquet pour saluer avec faste l'événement. Durant la fête Linguère Ramatou annonce qu'elle va faire un don de 100 milliards à Colobane.

Mais avant de préciser les conditions de son généreux cadeau, elle appelle Gaana, l'un de ses nombreux serviteurs : c'est l'ancien juge du tribunal de Colobane. Celui-ci raconte comment Draman Drameh, pour récuser la paternité de l'enfant que Linguère portait, a payé deux faux témoins qui ont affirmé avoir couché avec elle. Linguère prévient alors que les 100 milliards seront versés contre la mort de Draman Drameh, pour satisfaire à la Justice. Stupeur. Indignation.

Le maire et toute la population de Colobane refusent l'offre de Linguère Ramatou, et se retirent avec dignité, entourant et protégeant Draman Drameh.

Mais c'est dur de résister. Il y a tant de belles choses qui se déversent soudain sur Colobane, des appareils électriques, des feux d'artifices, des fêtes...



PIERRE-ALAIN MEIER

producteur de *Hyènes*

Hyènes - un film restauré avec vénération

Hyènes, tourné en 35mm, a été développé et étalonné en 1991 et 1992 chez GTC à Joinville-le Pont. La dernière copie positive a été tirée en 2000, en vue d'une projection de prestige dans le cadre du Festival de Locarno. Depuis lors, avec l'arrivée du numérique, presque tous les laboratoires ont fermé leurs portes. Des DVD du film circulent depuis 2006, réalisés à partir de l'antique Betacam un peu amollie de l'époque.

Je savais depuis quelque temps que le négatif de *Hyènes* se trouvait dans un bunker, humide disait-on, situé dans le nord de la France. A la faveur du tournage d'*Adieu à l'Afrique*, un film personnel réalisé l'année dernière au Sénégal en hommage à *Hyènes*, j'ai décidé de retrouver le négatif et de restaurer le film. Si je devais sauver un film parmi toutes mes productions avant de tirer ma révérence, c'était certainement celui-là.

Ne connaissant que peu de choses de la restauration des films, je me suis approché du *Laboratoire Eclair Cinéma* à Vanves, et grâce aux soutiens de Pierre Boustouller, directeur de la Division Restauration, de Florence Paulin chef de projet, d'Aude Humblet, responsable de l'étalonnage et de Fadoua Isidore-el Ajjouri, responsable des sous-titres, parmi de nombreux autres collaborateurs, le film a été patiemment restauré dans le courant de l'année 2017. Ce travail - un scanner du négatif, un complet nouvel étalonnage, un travail attentif de restauration plan par plan, image par image, y compris la fabrication de différents sous-titrages (français, allemand, anglais, espagnol, italien) - m'a coûté bon an mal an, avec les différents DCP produits, environ 35.000 €.

A cette occasion, j'ai découvert les bienfaits du travail de restauration. Et je me suis demandé une fois de plus si Djibril, du haut de son ciel, avait également inspiré ces nouveaux compagnons de route de son film, ou bien si les responsables de la restauration chez Eclair Digital

ont été tout simplement excellents.

J'ai eu une nouvelle fois confirmation de la qualité du travail effectué la semaine dernière à New York, où *Hyènes*, après notamment sa présentation à *Cannes Classics*, à *Cinema Ritrovato* à Bologne et au festival Lumière à Lyon, était présenté dans la section *Revivals* du New York Film Festival... Un spectateur a avoué avec enthousiasme à l'issue de la projection que c'était probablement la plus belle restauration numérique qu'il a dû voir dans sa vie : parfois, précisait-il, je trouve que les restaurateurs exagèrent trop le grain par exemple, pour compenser le numérique. Là tout est parfaitement balancé.

Je suis très heureux - merci Jane Roger de JHR Films, merci George Schmalz de Metrograph - que le film ressorte prochainement dans les salles en France et aux Etats-Unis, et qu'il bénéficie d'une nouvelle vie. Croyez-moi ou pas, le film est encore plus beau et plus pertinent qu'à l'époque.



FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Avec

Draman Drameh **Mansour Diouf**
Linguère Ramatou **Ami Diakhate**
Mme Drameh **Faly Gueye**
Le maire **Mahouredia Gueye**
Le chef du protocole **Omar Ba**
Le professeur **Issa Ramagelissa Samb**
Le prêtre **Calgou Fall**
Toko **Kaoru Egushi**
Gaana **Djibril Diop Mambéty**

Scénario

Djibril Diop Mambéty

Adapté de *La Visite de la Vieille Dame* de
Friedrich Dürrenmatt

Réalisation

Djibril Diop Mambéty

Image

Matthias Kälin

Costumes

Oumou Sy

Montage

Loredana Cristelli

Musique

Wasis Diop

Production

Thelma Film AG (Suisse)
ADR Production (France)

Co-production

Maag Daan, Swiss Television
Channel Four TV, Filmcompany, MK2

Producteurs

Pierre-Alain Meier, Alain Rozanes

Distribution

JHR Films

www.jhrfilms.com

 /JHRFilms/  jhrfilms

FESTIVALS

1992

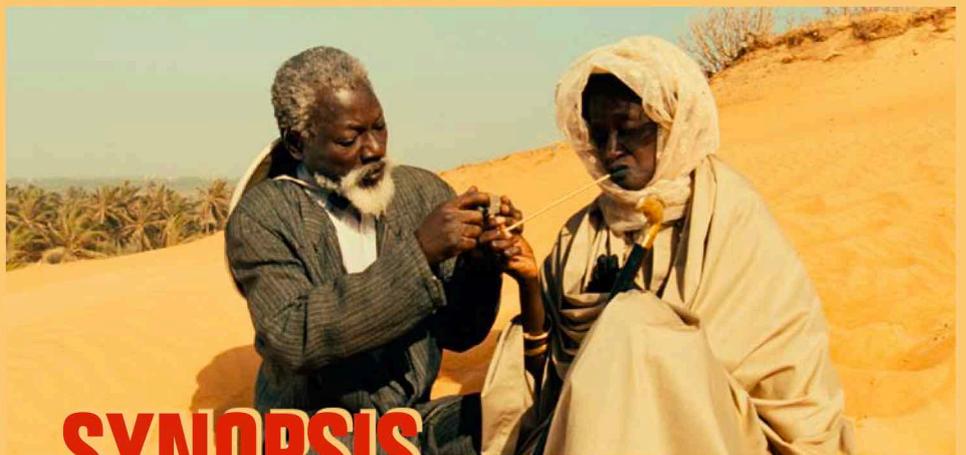
Festival de Cannes, Sélection Officielle
Festival International du Film de Locarno
Festivals des films du Monde (Montréal)
Festival of Festivals (Toronto)
New York Film Festival
Chicago Film Festival
Viennale International Film Festival
London Film Festival

2018

Cannes Classics
FIDMarseille
Indépendance(s) et Création, Auch
Festival Lumière, Lyon
20th Mumbai Film Festival
CineMigrante Barcelona
Viennale
Berwick Film & Media Arts Festival
Cinéma au Musée, Sousse

2019

Swedish Cinematheque
Mar del Plata International Film Festival



SYNOPSIS

Colobane, une petite cité, endormie dans la chaleur poussiéreuse du Sahel, fantôme d'une ville au charme foudroyé par la misère.

Des griots annoncent à la population une incroyable nouvelle : Linguère Ramatou, trente ans après, devenue archi-millionnaire, est de retour.

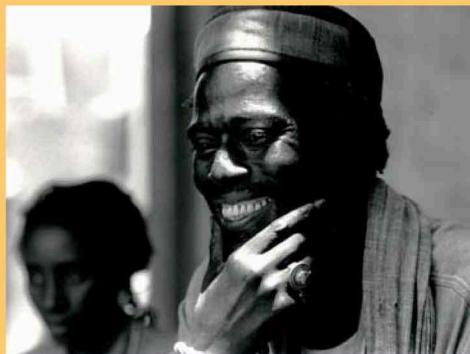
Fini la pauvreté.

La population attend Linguère à l'entrée de la ville.

Draman Drameh qui fut l'amant passionné de la jeune Linguère, se précipite le premier.

Conte cruel sur la corruption et la lâcheté, réflexion sur le pouvoir de l'argent et métaphore de l'Afrique dépendante de l'aide occidentale, l'histoire est la revanche d'une femme blessée qui règle ses comptes et celle de l'Afrique spoliée qui dictera un jour ses conditions : « *Le monde a fait de moi une putain. Je veux faire du monde un bordel.* »

110 min / DCP / Couleur / Suisse, France / 1.66 / 5.1 / 1991



DJIBRIL DIOP MAMBÉTY BIOGRAPHIE

Fils d'un imam, Djibril Diop Mambéty est né en 1945 à Colobane. Il est le frère aîné du compositeur et musicien Wasis Diop et l'oncle de la réalisatrice et actrice Mati Diop.

Après des études de théâtre, il commence une carrière d'acteur, au théâtre et dans plusieurs films sénégalais et italiens. Il crée le premier café-théâtre sénégalais à l'âge de dix-sept ans. Il fut durant un temps sociétaire du Théâtre National Sorano de Dakar. Le directeur du Centre culturel français de Dakar lui prête de l'équipement et un cameraman pour tourner ses premiers courts métrages *Contra's City* et *Badou Boy*.

Il réalise en 1972 son premier long métrage *Touki-Bouki* (ou *Le Voyage de la hyène*). Puis *Hyènes* en 1992. Il souhaitait réunir ces deux films dans un projet de trilogie sur le pouvoir et la folie.

En 1995, il entreprend la trilogie *Histoires de petites gens*. Il n'en tournera que les deux premiers volets, *Le Franc* en 1995 - qui obtient le Prix du meilleur court métrage, lors du 5^e Festival du cinéma africain de Milan - et, en 1998 son dernier film, *La Petite Vendeuse de soleil*.

Il décède le 23 juillet 1998 à Paris d'un cancer du poumon.

FILMOGRAPHIE

Contra's City (CM) 1969
Badou Boy (CM) 1970
Touki Bouki 1973
Parlons grand-mère (CM) 1989
Hyènes 1991
Le Franc (CM) 1995
La Petite Vendeuse de soleil (CM) 1998